

DU DANGER D'ALLONGER LES GOUVERNANTS SUR UN DIVAN

par Elisabeth BERTHOU

« *La psychanalyse appliquée comme la pratiquent certains psychobiographes souffre de “tendance à la confirmation” en sélectionnant tout particulièrement les informations qui confirment les hypothèses de l’observateur.* »

La tentation est de plus en plus grande chez les psychiatres de faire une analyse à distance des hommes marquant l’Histoire. The New York Times ouvre ses colonnes au Dr Sally Stael, qui rappelle le magistral portrait psychanalytique de Léonard de Vinci brossé par Freud. Celui-ci “associant l’homosexualité de l’artiste à l’attachement érotique qu’il entretenait avec sa mère et à l’absence du père”.

La pratique a fait du chemin et nombreux sont les publications et livres qui donnent leurs interprétations des agissements de George W. Bush ou de Saddam Hussein. L’un de ces derniers ouvrages, “*Bush on the Couch: Inside the Mind of the President*” (Bush sur le divan – A l’intérieur de l’esprit du président), examine sous la plume de son auteur, le psychanalyste Justin Frank, “la jeunesse de Bush et trouve un homme qui ‘montre constamment un étalage de symptômes multiples, sérieux et non traités’”, relate Sally Stael. La recherche obstinée de Saddam Hussein serait ainsi le reflet “du parcours d’un enfant non éduqué et émotionnellement handicapé”. Le Dr Frank conclut son ouvrage sur la “seule option thérapeutique possible – pour le bien de Bush et pour le nôtre – : chasser le président de son bureau”.

Quant à Saddam Hussein, il est le sujet de “*Leaders and their Followers in a Dangerous World*” (Les leaders et leurs successeurs dans un monde dangereux). Son auteur, rappelle The New York Times, est le Dr Jerrod Post, un psychiatre qui a fondé le Centre pour l’analyse de la personnalité et du comportement politique à la CIA. Il étudie ce qu’il appelle l’enfance “traumatisée” d’Hussein, celui-ci ayant été “un enfant non désiré, né d’une mère suicidaire. L’échec de la mère dans sa tentative d’attachement au petit Saddam, ainsi que les mauvais traitements infligés par son beau-père ‘détérièrent l’estime de soi naissante de l’enfant tout en ruinant sa capacité d’empathie’”. D’où sa brutalité légendaire. Le Dr Post résume ainsi son analyse : “On peut remonter dans l’histoire de ses troubles jusqu’à l’utérus de sa mère”.

L’un des problèmes inhérents à ce type d’exercice, fait remarquer Sally Stael, “va bien au-delà du danger d’utiliser des sources de seconde main. Le thème central de cette psychanalyse appliquée – certains événements survenus durant l’enfance présagent de manière fiable la personnalité de l’adulte et sa pathologie – fait ici débat.” Certes, continue le Dr Stael, certains manques au cours de l’enfance “peuvent accroître les risques de devenir un adulte perturbé, mais rien ne le garantit. Des chercheurs ont même démontré que la maltraitance n’influençait pas systématiquement le développement de l’enfant dans une voie prévisible.”

D’autres difficultés se font jour selon le Dr Stael. Les expériences vécues durant l’enfance “ne sont pas plus importantes pour forger la personnalité que celles de la vie d’adulte, et la socialisation à travers les relations avec ses pairs a au moins autant d’impact que les relations avec la famille”. De plus, l’environnement social n’est pas le seul facteur qui permet de construire la personnalité, insiste le Dr Stael, d’autant que “l’inné et l’hérédité jouent aussi des rôles importants”.

Mais, surtout, la psychanalyse appliquée comme la pratique les Drs Frank et Post souffre de “tendance à la confirmation” en sélectionnant tout particulièrement les informations qui confirment les hypothèses de l’observateur. Ainsi, Sally Stael souligne que “le Dr Frank s’appuie sur la théorie de Melanie Klein (la mère gratifiante opposée à la mère frustrante) en expliquant que la mère frustrante va condamner son enfant à une pensée en noir ou en blanc (en bien ou en mal)”. Puis il insiste sur le fait que “Barbara Bush fut une mère distante : une affirmation qu’il tire des écrits de Mme Bush. Enfin, quand George W. Bush, après le 11

septembre 2001, parle d'axe du mal, il joue dans le psychodrame que le Dr Frank lui avait déjà écrit.”

Les psychiatres ne sont pas les seuls à associer des faits, des événements, des pensées. “La plupart d’entre nous partagent cette envie, dans ce qu’on appelle une ‘tentative de donner du sens’, écrit Sally Stael. Et les ‘psychobiographes’ tel le Dr Frank – qui tentent de persuader les lecteurs que leur technique est objective et rigoureuse – sont aussi soumis au risque de distorsion.” Certains faits ou événements antérieurs peuvent être associés parce que “le passé apparaît de façon compréhensible et ordonné en comparaison du futur. Il n’est donc pas surprenant qu’il y ait des risques de simplifier à l’extrême une situation compliquée, en particulier de réduire le rôle des incertitudes auxquelles le sujet a été confronté avant de résoudre une telle situation.”

Si les lecteurs désirent en savoir plus sur le comportement des grandes figures politiques, conseille au final Sally Sael, ils feraient bien de se tourner vers les biographies écrites par William Manchester (John Kennedy), Robert Caro (Lyndon Johnson) ou Lou Cannon (Ronald Reagan). Ceux-ci “ont construit des théories à partir de leur travail, et, à la différence des cliniciens biographes, ils ne se sont pas drapés dans le manteau de l’autorité scientifique”.

*** Chronique de « Psychologie » publiée dans l’édition du Courrier International datée du 2 juillet 2004. La phrase mise en exergue a été choisie par Psychothérapie Vigilance.**